



**Aide à la prédication**  
**4<sup>ème</sup> dimanche du Temps de l'Avent**  
**20 décembre 2015**  
**Philippiens 4,4-7**

Gérard Janus  
pasteur à Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

**1. A contre-courant !**

Voilà un passage qui va prendre les auditeurs à contre-courant. Depuis les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, un climat de peur s'est accentué en France et en Belgique. Les marchés de Noël sont moins fréquentés. L'état d'urgence est prolongé. « Résister à la peur » devient un mot d'ordre. Mais si l'on en juge d'après les résultats du premier tour des élections régionales, c'est raté ! Des discours de plus en plus hostiles à l'égard des musulmans se font entendre. Et par amalgame, à l'égard des réfugiés, qu'on préfère appeler de façon plus neutre les « migrants », avant de les appeler un jour des « indésirables » ? J'écris ces lignes entre les deux tours des élections régionales, c'est vous dire comment ce texte résonne en moi ! Ce 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent sera le premier dimanche après ces élections, marquées par la forte poussée du Front National. Or, il est question dans notre péricope de joie et de paix, et que nous devons ne nous inquiéter de rien !

Le défi homilétique me paraît donc cette fois-ci le suivant : oser une prédication politique, en partant d'un passage qui a priori n'offre que peu d'éléments qui permettent d'aller dans ce sens. Sauf que...

**2. Soyons une fois de plus attentifs au découpage de la péricope**

Si le message de Paul dans cette lettre très spirituelle paraît n'entraîner que peu de conséquences concrètes sur le plan socio-politique, c'est ici le découpage de la péricope qui accentue fortement cet effet. Les thèmes de la joie, de la bonté, de l'absence d'inquiétude, de la paix pourraient converger dans une lecture très détachée des contingences de ce bas-monde, très quiétiste. Avec le thème de la prière en prime, comme moyen de s'évader !

Cependant, si l'on relit les passages qui précèdent notre péricope du jour, on ne pourra pas s'égarer dans le sens du « *Friede, Freude, Eierkuchen* », littéralement « Paix, joie et gâteau aux œufs ». Envisageons à l'avance cette auto-critique : nos discours sur la paix et la joie sont sans doute, à l'occasion, contaminés par la mièvrerie. Or, ici, dans cette lettre, il n'y a aucune mièvrerie, mais une énergie et des encouragements extrêmement puissants. A condition de prendre en compte ce contexte, qui apparaît bien dans les passages évoquant les relations concrètes de l'apôtre avec cette communauté.

3,16 « *Marchons dans la même direction.* »

4,1 « *tenez ferme* ».

4,8 « *Ce qui s'appelle vertu... portez-le à votre actif* ».

4,9 « *ce que vous avez appris... mettez-le en pratique* ».

Pour ma part, je décide d'ajouter ces injonctions de Paul à mon message de ce jour, pour lui redonner la dimension d'engagement qui pourrait être minimisée. Et je terminerai avec l'expression « *lutter pour l'Évangile* » (4,3) !

### **3. Oser une prédication politique ?**

A propos de prédication politique, répondons à certaines objections. Il y a la peur de diviser la communauté. Ce risque ne doit pas être pris à la légère. Mais imaginons que nous allons tenir une prédication dont nous nous appliquerons à gommer la moindre allusion, la moindre aspérité politique. Qu'en concluraient légitimement les paroissiens ? Que « *qui ne dit mot consent* » ! Et que l'élection d'un nouvel exécutif régional nous indiffère profondément.

Wilfried Engemann montre dans son manuel d'homilétique qu'une prédication ne peut pas être apolitique. Car il s'agit d'une parole publique qui interagit dans un certain espace et un temps précis avec des existences humaines. Ceux qui l'écoutent découvrent, dans les conditions mêmes de leurs vies, de nouvelles possibilités, de nouvelles perspectives à propos de leur avenir, des perspectives qui vont pouvoir modifier leur agir dans le présent. Et l'auteur de souligner qu'en raison même de son caractère de parole publique, la prédication est nécessairement politique. Il met en garde cependant contre la confusion entre loi et évangile. Si les opinions du prédicateur étaient présentées comme parole d'évangile, alors les auditeurs tomberaient sous une prédication de la Loi et non de l'Évangile, auquel ils aspirent ! Et le prédicateur manquerait totalement son but ! [Einführung in die Homiletik, p.295ss]

Je viens de trouver dans ma boîte aux lettres un courrier signé du Maire de ma commune. Le courrier n'est pas rédigé par lui, mais il le relaie. Il évoque le « *risque de voir notre territoire basculer entre les mains de l'extrême droite* ». Des « *menaces réelles* » sont listées. Et le tout converge vers un appel à la « *mobilisation* ». Je ne me souviens pas d'une telle démarche lors d'élections !

Et si la liste FN ne devait pas remporter la victoire au second tour, serons-nous pour autant rassurés ? Certes non. Car il y a tant à refonder et à reconstruire.

Alors quoi ? Le message du texte du jour pourrait être résumé à travers la formule : vivre autrement ! Et la porte d'entrée pourrait être la notion d' « *inquiétude* » (v.6). Pour le reste, chacun travaillera en son âme et conscience. Pour conclure, une référence autre à laquelle j'aime souvent revenir, qui entre en résonance avec 3,20 !

« *Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les*

*champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle.*

*Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. »*

*A Diognète, chap. V, traduction : Henri Irénée Marrou (Sources chrétiennes)*